

Henri Angst

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Rapport annuel / Musée National Suisse**

Band (Jahr): **31 (1922)**

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Nutzungsbedingungen

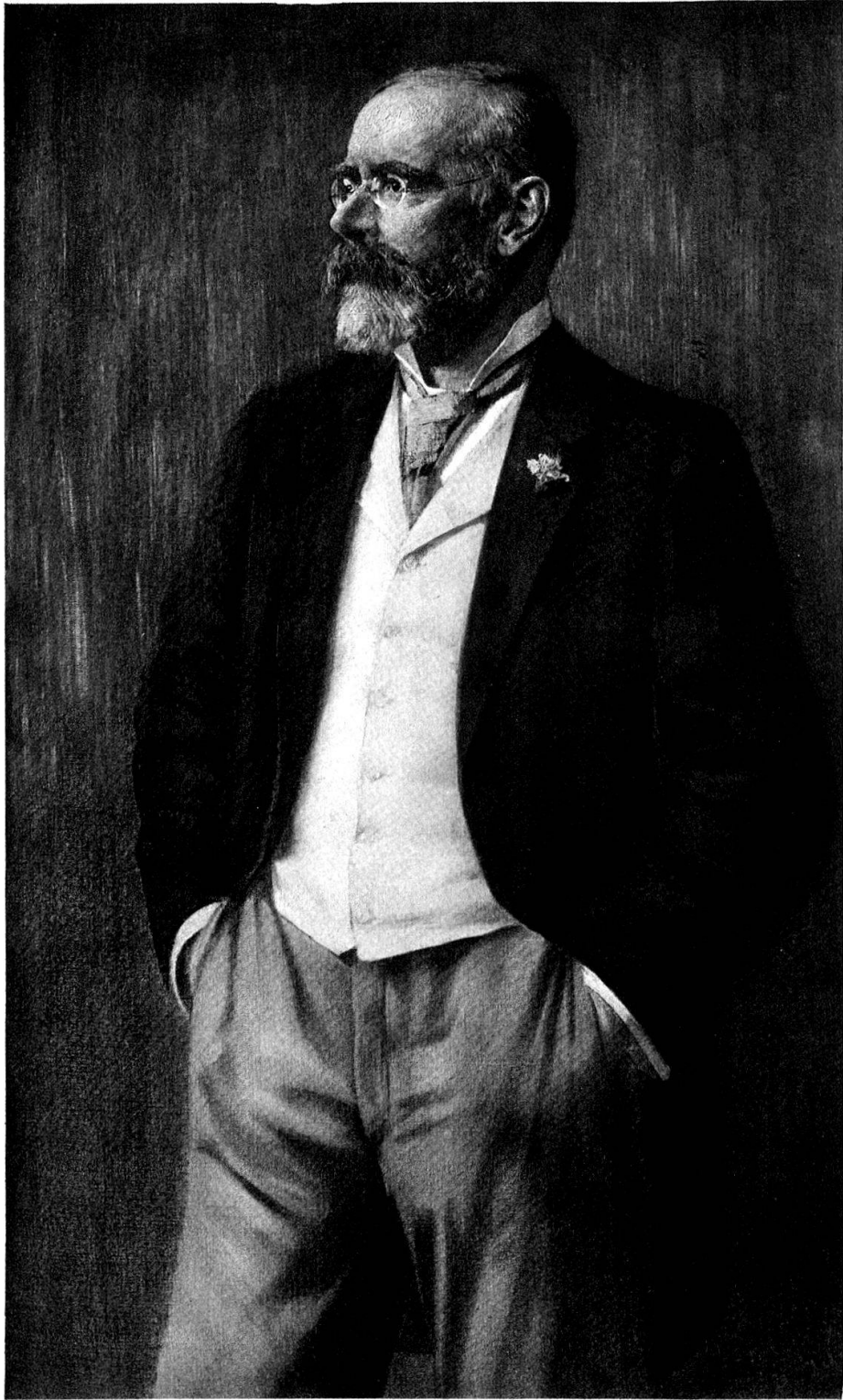
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



H. August.

† Henri Angst.

Le 14 mai 1922, Henri Angst, ancien Directeur du Musée national, est décédé dans sa maison paternelle à Regensberg, à la suite d'une longue maladie. Il était retourné vivre ses dernières années là où il avait passé sa jeunesse et d'où il était parti à la conquête du monde, sans but bien précis. Il avait dû sacrifier à une vocation pratique son goût pour les civilisations du passé, goût qu'avaient éveillé en lui ses rapports avec le célèbre archéologue zuricois Ferdinand Keller. Une maladie des yeux mit fin, au bout de la troisième année, à ses études dans la section de mécanique de l'Ecole polytechnique fédérale et à l'Ecole d'architecture. Il fut occupé d'abord dans deux ateliers de tissage de soie, en Lombardie, puis dans deux maisons de commerce de Londres. Depuis 1878 et pendant dix ans, il fut représentant de l'une de celles-ci à Zurich. Nommé vice-consul d'Angleterre en 1886, il était appelé, la même année, à remplir les fonctions de consul qu'il conserva jusqu'en 1896, puis de consul-général jusqu'en 1916. Un hasard fit que, pendant son séjour en Angleterre, l'intérêt qu'il avait manifesté d'abord pour la préhistoire, se porta sur la porcelaine de Zurich dont il devint un zélé collectionneur. Puis il s'intéressa aux produits des poêliers de Winterthour et enfin à toutes les antiquités, de sorte que sa collection particulière devint une des plus riches et des plus belles de notre pays. Cette passion le mit en rapport avec des hommes qui s'étaient consacrés à l'étude scientifique de cette vaste province que constitue l'histoire des antiquités et de l'art, tels que le Dr Ferdinand Keller, déjà mentionné, les Professeurs Salomon Vögelin et J.-R. Rahn.

Vögelin, comme membre du conseil national, avait proposé, sans succès, en 1880, de fonder un Musée national. L'Exposition nationale de 1883, à Zurich, offrit l'occasion de créer un groupe d'Art ancien et de montrer à tous que notre pays renfermait des trésors dignes de figurer dans un institut national. Pour cette Exposition, Angst avait mis de la façon la plus libérale sa collection

à la disposition des organisateurs de ce groupe. Les résultats ne se firent pas attendre longtemps. En 1886 parut l'arrêté fédéral concernant la conservation et l'acquisition d'antiquités, et deux ans plus tard le Comité de la Société pour la conservation des monuments historiques était appelé à fonctionner comme Commission fédérale, et la Confédération commença à acquérir des objets d'art. Les autorités reconnurent bientôt les services inappréciables que Angst, par suite de ses aptitudes commerciales et de ses connaissances, acquises dans le commerce des antiquités, leur rendait comme membre de cette Commission. D'ailleurs sa propre collection était un témoignage éclatant de son goût dans le choix des objets dignes d'être achetés et de la sûreté de son jugement quant à leur valeur commerciale. Lui-même comme membre de cette Commission se trouvait dans son élément naturel. Son zèle fut encore accru lorsqu'en 1890, l'Assemblée fédérale décida l'érection d'un Musée national et que le Conseil fédéral l'appela à faire partie de la Commission placée à la tête de ce nouvel institut. Si Zurich fut choisie comme siège du Musée, elle le doit en grande partie à son activité inlassable, qui poursuivait un but bien défini. En 1892, le Conseil fédéral le nomma Directeur du futur Musée dont la construction commença l'année suivante et qui fut inauguré en 1898 par de grandes fêtes. Le nouveau Musée répondait d'ailleurs à toutes les espérances et les louanges ne lui furent pas ménagées dans le pays comme à l'étranger. La ville de Zurich témoigna sa reconnaissance au Directeur en lui accordant la bourgeoisie d'honneur, l'Université en lui conférant le doctorat, et la Confédération en lui offrant un objet d'art. Angst avait réussi admirablement à combler les vides encore considérables des nouvelles collections à l'aide de pièces empruntées à sa propre collection, si bien que, même dans les milieux compétents, on s'étonna de la richesse du nouveau Musée.

Avec l'ouverture du Musée, Angst avait atteint le but de sa vie. Il n'était de nature, ni un savant, ni un fonctionnaire, mais un collectionneur et un commerçant. Il demeura cependant Directeur jusqu'en 1904, bien que toute sa vie durant, Angst a en effet tenu par-dessus tout à sa liberté de mouvement. Lors de sa démission en 1904, les autorités cantonales zuricoises le chargèrent de les représenter au sein de la Commission. Dans ces nouvelles

fonctions, qu'il assuma jusqu'en 1917, il eut l'occasion de procurer au Musée maintes pièces de valeur, et nos Rapports témoignent de la multiplicité de ses dons jusqu'au jour de sa mort. Lors de sa retraite, il avait cédé à la Confédération contre une somme fixe et une rente annuelle tous les objets qu'il avait déposés au Musée. Jusqu'à sa mort, il demeura un collectionneur zélé et à maintes reprises, grâce à son intervention, le Musée a pu acquérir des collections ou des objets, soit en Suisse même, soit à l'étranger.

Lorsque l'âge vint diminuer son activité, il passa la plus grande partie de son temps à Regensberg. La fin de sa vie a été assombrie par une longue maladie à laquelle la mort est venue mettre un terme dans sa 75^{me} année.

Le nom du D^r Henri Angst demeurera pour toujours étroitement lié à celui du Musée national, ainsi que le souvenir de tout ce qu'il a fait de beau et de grand pour cet institut. Mais surtout la ville de Zurich ne devra jamais oublier que, si elle est devenue le siège du Musée national, c'est surtout à Angst qu'elle le doit.